

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 2

Vorwort: Métamorphoses
Autor: Ehksam, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sommaire

RMS/Février 1996

Editorial

Métamorphoses

Pages

3

HistoireMission ou démission
de la Suisse (1)

Prof A. Lasserre

6

OSCEL'OSCE et la gestion
du conflit yougoslave

Prof V.-Y. Ghebali

11

Dossier

«Europe centrale»

La politique de sécurité
de la Slovénie

Amb. A. Bebler

18

Politique de défense

La diplomatie et la guerre

Contr gén A. Collet

24

RMS-Défense Vaud

I-IV

Entretien

... avec Vladimir Volkoff

30

TerrorismeLe GIGN intervient
à Marseille-Marignane

E. Micheletti

33

Coup pour coupLa mort, le journaliste
et le militaire

Cap S. Curtenaz

40

Comptes rendusDu tir, du droit et de la
liberté

43

Le « modèle suisse »
chez Machiavel

44

Le Grand Condé

45

Revue des revues

Cap S. Curtenaz

48

Métamorphoses

Le 28 janvier 1357, il y a 639 ans, une déclaration porte établissement de 12 commissaires ordinaires des guerres pour les montres des troupes que les états du Languedoc lèvent lors de la captivité du roi Jean-le-Bon.

Au XVII^e siècle, sous Louvois, le commissaire des guerres prête serment à mains des maréchaux de France. Ecuyer du Roi, conseiller du Roi, il a le droit de prendre séance, dans les conseils de guerre, à côté du commandant en chef, à la gauche duquel il chevauche au combat.

Presque partout en Europe, le commissaire des guerres disparaît au début du XIX^e siècle, à la Restauration.

En Suisse, à l'époque du Sonderbund, certaines communes disposent d'un commissaire des guerres, parfois même d'un adjoint d'icelui, tel Monsieur Gétaz à Vevey qui, dans sa lettre du 8 novembre 1847, « met en réquisition tous les chevaux ». Le général Henri Dufour lui-même est aussi commissaire des guerres en chef (« General Qm » comme le rappelle une plaque commémorative à la caserne de Brugg).

Dès 1817, le Commissariat Central des Guerres (CCG) se développe peu à peu, devient une organisation importante ; il atteint son apogée durant la

Deuxième Guerre mondiale ; 1995 lui est fatal : après 178 années d'existence, il disparaît à son tour et, avec lui le Commissaire des guerres en chef, qui a « tenu » 191 ans...

La réorganisation de l'armée, indéniablement nécessaire car tout évolue, certainement parfaitement réussie, mais aussi l'éradication drastique du mot « guerre » (Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil n'est-ce pas !), affreux mot qui dérangeait tant une sensiblerie davantage politico-médiatique que populaire, ont eu raison d'une appellation séculaire.

Cette même déliquescente sensiblerie voue à la détestation le mot « militaire » ; on n'accomplit plus son service militaire, on va à l'armée. Pire encore, n'est-il pas question de faire du Département militaire fédéral restructuré un Département fédéral de la sécurité !

Jadis, les Suisses, guerriers redoutables, invincibles, étaient recherchés par le Pape, l'empereur, les rois, les princes. Avec le système des capitulations militaires, le Corps helvétique fournissait à une puissance étrangère des régiments recrutés en Suisse, par des Suisses, et commandés à l'étranger par des Suisses. Louis XIV eut plus de 100 000 Suisses à son service. La Hollande, l'Angleter-

re, la Prusse, parmi d'autres puissances, engagèrent également des Suisses.

Les temps ont changé, heureusement. Pour les Suisses, plus d'activités guerrières multiples, mais la neutralité, les bons offices, l'aide humanitaire.

Dans le monde cependant, les conflits armés, de plus en plus proches de nos frontières, augmentent en nombre et en férocité, comme jamais jusqu'ici : Tchétchénie, Somalie, Bosnie-Herzégovine, Rwanda, Cambodge, Israël et territoires occupés, Gaza, Afrique du Sud, Tadjikistan, Pérou, Sri Lanka, Libéria, Arménie, Azerbaïdjan, Mozambique, Afghanistan... selon le CICR. Les mots guerre, armée, militaire, sont écrits chaque jour dans tous les journaux de la planète. Vouloir l'ignorer,

comme le prônent perfidement les adeptes de fallacieuses et désuètes idéologies, équivaut à imiter l'attitude courageuse de l'autruche dont la tête est enfouie dans le sable.

A l'évidence, ne pas parler de guerre ne supprimera jamais la guerre !

Dès lors, ne soyons pas ridicules, après avoir été craints des siècles durant ! A Ministère de la sécurité, qui fait un brin pantouflard, préférons Département fédéral des armées, puisqu'il y a désormais des Forces terrestres et des Forces aériennes, ou, Département fédéral de la défense, car on se défend contre un adversaire, mission hautement prioritaire, ou contre les forces déchaînées de la nature, ou contre les effets des catastrophes engendrées par l'homme. Et lais-

sons aux compagnies d'assurance le soin de nous conforter dans la sécurité, « cet état d'esprit confiant et tranquille de celui qui se croit à l'abri du danger » (*Petit Robert*).

Jadis, les Suisses étaient de rudes gaillards. Le bien-être, les effets nocifs d'une folle évolution technologique, des choix politiques parfois discutables les ont sans aucun doute ramollis.

Ma plus grande espérance à l'heure qu'il est ? Que nous retrouvions très rapidement fierté et ressort, pour échapper au dangereux nivellement des esprits planifié qui nous guette. Ainsi, et ainsi seulement, pourront être sauvegardées nos institutions, donc notre pays. ¹

**Brigadier
Jean-Pierre Ehram**

¹ Repris du Bulletin d'information de la Société romande des officiers de ravitaillement, janvier 1996.